

Projet OVATIONS, 13 mars 2017, Palais de l'Athénée, Genève

Avec la participation d'Emmanuel Bigand, linguiste, Daniel Groscurin violoncelliste et Irina Chkourindina, pianiste

Transcription des propos tenus par Emmanuel Bigand pour commenter des extraits pour violoncelle et piano de musique française (Fauré premier mouvement de la Sonate op.119) et allemande (Brahms premier mouvement Sonate op. 99) :

« On sait tous qu'il y a une musique dans la parole, c'est parfois ce qui charme lorsqu'on écoute quelqu'un, c'est cette sorte de musicalité, de fluidité avec laquelle il parle, et ça a beaucoup intéressé les linguistes d'essayer de caractériser cette musique dans la parole, et vous allez voir que c'est une réflexion qui va nous amener assez loin, peut-être plus que vous n'imaginez en ce moment.

Alors comment peut-on caractériser la musique dans la parole ? Les linguistes ont des outils pour cela, il y a plusieurs paramètres qui interviennent, celui qui intervient le plus dans la musique de la parole c'est le...**rythme**. L'accent c'est le rythme, c'est la durée des syllabes. Il y a des langues où les syllabes sont assez régulières, comme le français ou l'italien, et il y a d'autres langues où au contraire les syllabes sont très courtes, les voyelles sont mangées et c'est ce qu'on va appeler les langues „à swing“, comme l'anglais ou l'allemand.

Il y a d'autres paramètres qui interviennent aussi, le changement de hauteur de la voix, la prosodie, la couleur des voyelles, (i, a, u...) et l'intensité. Ces paramètres contribuent un petit peu moins, les deux paramètres qui sont les plus marquants en tout

cas pour caractériser la musique de la langue c'est le rythme et les intonations de hauteur dans la voix.

On va assez s'intéresser au rythme parce que c'est là où on a fait le plus d'études et c'est là où on a trouvé les choses les plus intéressantes, et ce qu'ont fait les linguistes et les spécialistes de la musique (les psychologues de la musique) c'est d'essayer de comparer cette structure temporelle qui existe dans les différentes langues du monde et la structure temporelle qu'on peut retrouver dans la musique. Et vous allez voir, c'est très facile à comprendre comme ils procèdent.

Si vous analysez des langues comme le français et que vous essayez de les transcrire musicalement vous n'allez pas avoir besoin de beaucoup de valeurs rythmiques. Pour schématiser vous aurez besoin d'une noire, d'une croche, peut-être d'une croche de triolet, peut-être d'une double croche mais pas plus. Par contre si vous allez vers d'autres langues vous aurez besoin de beaucoup plus de valeurs. Et ce qui est pertinent c'est les contrastes entre ces durées dans des syllabes qui sont **adjacentes**. Dans le français vous n'avez pas beaucoup de contraste, c'est à dire qu'on a des durées qui sont très proches et c'est rare qu'on mette une durée très très courte à cote d'une durée très très longue. C'est pour ça que ce n'est pas une langue à swing. La langue à swing c'est celle qui va alterner avec des valeurs très courtes des valeurs plus longues et qui va donner une rythmicité différente à la langue. (...)

Une gamme évoque pour nous l'apprentissage de la musique : si ça nous évoque l'apprentissage de la musique, comme on a vu que la musique était un peu un langage, apprendre la musique c'est apprendre un peu un langage. D'ailleurs maintenant qu'on vous a mis l'attention sur le lien entre la structure de la parole et la structure de la musique vous n'allez plus tellement écouter les

morceaux de musique de la même façon parce que vous allez chercher : est-ce que c'est français, est ce que c'est italien, est-ce que c'est allemand, russe ? Et vous allez écouter toutes les petites durées qu'il y a, les petites valeurs qu'il y a dans cette organisation temporelle. Ça, c'est un point qui est important, peut-être sous un autre aspect de la question, c'est qu'en fait si vous intégrez tout ce qu'on vous a dit, en fait vous voyez que quand vous écoutez de la musique vous parlez, vous faites travailler vos capacités linguistiques, et qu'un enfant qui fait de la musique, en fait, il apprend à parler en même temps qu'il fait de la musique. Alors s'il sait parler c'est très bien mais si pour des raisons X ou Y il a des difficultés à parler, eh bien ça l'aide.

Moi je travaille avec des enfants sourds à la naissance, appareillés, donc ils peuvent entendre à nouveau mais ils doivent tout réapprendre. Donc c'est très difficile. Et comment on peut faire pour aider ces enfants ? On leur fait **faire de la musique pour apprendre à parler**. C'est vrai pour les enfants sourds mais c'est vrai pour tout le monde. Si vous prenez des gens qui à l'issue d'un accident quelconque ont une lésion cérébrale, ils peuvent perdre des capacités linguistiques si la lésion est dans l'hémisphère gauche et donc ils ne peuvent plus parler, ils sont aphasiques. Comment faire pour les aider à retrouver l'usage du langage ? C'est la musique. Parce que la musique stimule et fait appel aux mêmes ressources que le langage, mais elle a sa stratégie à elle et le langage a la sienne. Donc ce qu'on voit c'est que finalement cette activité « musique », que l'on considère généralement comme une activité plaisante, culturelle, artistique, elle l'est, mais elle est aussi beaucoup plus que ça : elle forme notre cerveau, elle le transforme, elle l'entretient, elle le stimule, elle le développe. Aller au concert c'est donc beaucoup plus que passer un bon moment, c'est aussi continuer à entraîner le

cerveau, à apprendre, à faire des activités intellectuelles qui vont être indispensables pour la vie de tous les jours.

Donc la musique probablement, dans l'enfance comme tout au long de la vie, parce qu'elle a des liens très précis avec le langage notamment – mais elle a des liens avec pas mal d'autres activités - influence le développement des enfants, le développement des personnes et a un rôle dans notre société qui est beaucoup plus important et beaucoup plus fondamental pour notre bien-être mental et psychologique que ce que l'on peut considérer habituellement. Beaucoup plus que ne peut le faire un simple loisir, notamment parce qu'elle a des liens extrêmement étroits, tellement étroits qu'on ne sait plus ce qui est musique et langage, et dans les langues « à ton » (comme le Chinois par exemple où la hauteur des syllabes a une importance capitale) c'est la musique qui est le langage.

Une des hypothèses qui est apparue c'est de se dire que peut-être la langue que parle le compositeur influence la musique qu'il construit, c'est à dire qu'il compose avec l'accent de sa langue maternelle. Toutes les études ont montré que c'est vrai, qu'on trouve cela, il y a une certaine corrélation entre la structure temporelle de la parole de la langue maternelle du compositeur et la musique qu'il compose. Donc si on va dans l'autre groupe, les musiques à accent, que ce soit l'anglais ou l'allemand on va trouver quelque chose de différent, ça sera très mélodieux, les gestes seront tout aussi charmants, mais composé d'unités de temps qui sont beaucoup plus contrastées. Il y a donc une variabilité dans les intervalles de durée qui est beaucoup plus grande et ça donne tout un autre type d'expression et de rythmicité. »